



PRESSE/IFP

Ils se forment pour agir

Universités libres, écoles alternatives, centres de formation, le paysage éducatif est riche de nouveautés. Parmi elles l'IFP, devenu le rendez-vous incontournable de ceux qui souhaitent porter dans la cité leurs convictions et leurs engagements.

Quand j'ai pris conscience que je conduisais sur une petite route de montagne, le volant entre les genoux, inattentif à ce que me disait ma femme, dans le seul but d'envoyer un texto de joyeux Noël à Rachida Dati, j'ai compris que j'allais trop loin. L'homme qui livre cette anecdote, un ancien collaborateur de Nicolas Sarkozy aujourd'hui retourné dans le privé, captive depuis plus d'une heure son auditoire. Militaire

de formation, père de huit enfants, il a intitulé son propos: "S'engager: pour-quoi? Jusqu'où?" Quel sens et quelle mesure donner à son engagement? Une question simple mais si importante que l'Institut de formation politique (IFP) a choisi d'y consacrer la conférence inaugurale de ses séminaires de formation.

Est passé à l'IFP tout ce qui compte "à droite"

S'engager, se former, apprendre à porter ses idées, à convaincre: tel est le credo d'un institut qui fêtera l'an prochain ses quinze années d'existence. « *L'IFP est né d'un constat simple: il n'existait aucun institut indépendant proposant une formation intellectuelle et pratique, un lieu de réseau à la fois horizontal — entre jeunes — et vertical — avec leurs aînés* », explique Alexandre Pesey, son directeur et cofondateur. En 2004, marqué par un séjour aux États-Unis où il a découvert la culture de l'institut, du club, du think tank, très vivace outre-Atlantique, il se lance dans la création d'une structure visant à former les cadres de la droite — ou des droites, toutes écoles confondues. Avec deux amis, Thomas Millon et Jean Martinez, avec quelques soutiens providentiels fournissant des contacts, des réseaux, des locaux temporaires, ils franchiront une à une les difficultés.

« *Le plus dur*, raconte Alexandre Pesey, *a été de convaincre les étudiants qu'il n'y avait pas d'"agenda caché", de personnalité ou de parti politique dans la coulisse.* » Aujourd'hui encore, le fantasme de la figure de l'ombre, de l'intérêt partisan, si présent dans l'imaginaire médiatique, continue à accoler à l'IFP le nom d'un champion politique (Nicolas Sarkozy puis François Fillon hier, Marion Maré-

chal-Le Pen aujourd'hui, d'autant que celle-ci a suivi les séminaires de l'IFP et qu'elle s'appête à lancer sa propre structure). Finalement, 16 étudiants (on parle d'auditeurs et parfois même d'"ifpiens") s'inscrivent au premier week-end intensif auquel collaborent huit formateurs.

La forme des séminaires n'a presque pas varié depuis le début. Le vendredi soir, une brève introduction du directeur, la conférence inaugurale sur l'engagement, toujours très appréciée par les auditeurs, puis le dîner donnent le ton d'un week-end où la densité intellectuelle le disputera à l'ambiance conviviale, presque familiale. Le lendemain matin, place aux conférenciers. Sujets d'actualité, intervenants de haut vol. Est passé à l'IFP tout ce qui compte "à droite", c'est-à-dire tout ce qui compte tout court — les intellectuels de qualité ayant aujourd'hui dramatiquement déserté la gauche: Patrick Buisson, François-Xavier Bellamy, Éric Zemmour, Anne Coffinier, Charles Gave, Stéphane Courtois, Alexandre Del Valle, Jean Sévillia, Rémi Brague, etc. L'après-midi, les auditeurs, encadrés par Jean Martinez, cofondateur devenu avocat, s'essaient à l'exercice de la joute verbale. « *L'art oratoire est lié à la notion de convictions* », rappelle le juriste. Un thème est choisi arbitrairement: une personne défend un point de vue, l'autre le point de vue opposé. Quelques auditeurs, intervenus, depuis, sur les plateaux des émissions politiques, se souviennent encore des conseils reçus à cette occasion sur la meilleure façon de contrer la dialectique socialiste. Combattre. Ne pas s'excuser. En finir avec la droite honteuse...

En fin de journée, une dernière conférence achève de stimuler les neurones. Cette fois-ci, c'est le mul-

IFP : LES CHIFFRES DU SUCCÈS

18

Le nombre de week-ends de formation intensive organisés dans l'année.

300

Le nombre d'intervenants.
Presque tous sont bénévoles.

419

Le nombre de candidats en 2017, pour 180 places. Il y en avait 16 lors de la première session de formation en 2004.

1 378

Le nombre de jeunes formés.

750 000

En euros, le budget, provenant intégralement de dons.

ticulturalisme qui est au menu. « *Depuis 1968, la France est en guerre contre elle-même* », attaque Mathieu Bock-Côté. Durant deux heures, et encore longuement au dîner qui suivra, l'essayiste québécois va dérouler son argumentaire, éreinter la déesse Diversité, le sacro-saint "pas nous", déplorer cette France où « *se souvenir, c'est s'exécrer* », où le cycle infernal « *diabolisation, pathologisation,* ➔

Formation à l'art oratoire. Il ne sert à rien d'avoir raison si on ne sait pas convaincre.



PRESSE/JFP

pénalisation, rééducation » aura broyé les esprits libres. Les auditeurs questionnent, ferrailent, applaudissent enfin, puis tout le monde, conférencier compris, prend place à table.

De partisan, l'engagement est devenu plus métapolitique

Le lendemain, le séminaire met l'accent sur les cas pratiques : comment préparer une élection étudiante ? qu'est-ce qu'un laboratoire d'idées ? comment fonctionne un groupe de pression ? Un assistant parlementaire, ancien auditeur lui-même, vient exposer la marge de manœuvre dont il dispose pour faire avancer ses idées à l'Assemblée nationale. À noter que les candidats ayant validé ce séminaire (dit "de niveau 1") sont invités, s'ils le souhaitent, à se perfectionner (notamment par le biais d'entretiens télévisés avec des journalistes professionnels) lors d'un séminaire "de

niveau 2" étalé lui aussi sur la durée d'un week-end. Enfin chacun et chacune s'essaient au "deux minutes pour convaincre", exercice durant lequel l'auditeur bâtit un petit discours censé emporter l'adhésion de ses camarades (qui l'écoutent et le notent) sur un thème qu'il a choisi. Ayant décidé de défendre la Marche pour la vie, Antoinette, 22 ans, a soigné sa chute : « *Profitez-en, c'est encore gratuit ! L'an prochain,*

“LA QUASI-TOTALITÉ DE NOS AUDITEURS S'ACCORDENT AUJOURD'HUI SUR L'EXISTENCE D'UN TRIPLE DÉFI MORAL, IDENTITAIRE ET ÉCONOMIQUE.”

ce sera 30 000 euros d'amende et cinq ans de prison », référence à l'évolution de la législation sur l'IVG qui pénalise toute démarche supposée hostile à l'avortement.

Tout cela n'a qu'un but : fournir à la jeunesse « *l'étincelle de l'engagement* » et se former aujourd'hui pour l'emporter demain. Parmi les anciens "ifpiens", on trouve des universitaires, des entrepreneurs, des journalistes, des créateurs d'association (SOS Chrétiens d'Orient, Espérance ruralités et d'autres) et même un curé. Cet engagement, perçu au départ comme essentiellement partisan, est devenu plus métapolitique. « *Les frontières idéologiques se sont estompées*, note Benoît Perrin, le directeur opérationnel. *La quasi-totalité de nos auditeurs s'accordent aujourd'hui sur l'existence d'un triple défi moral, identitaire et économique.* » Les thèmes les plus "chauds" suivent aussi l'actualité politique : la fonction publique en 2004, la souveraineté en 2005, la finance en 2008, la crise migratoire, la bioéthique aujourd'hui.

Qui sont les "ifpiens" ? Ils sont étudiants, jeunes professionnels. Deux tiers de garçons, un tiers de filles, à vue de nez. La plupart sont diplômés mais ce n'est pas un critère sélectif, pas plus que ne l'est un vécu associatif. La diversité des profils est bienvenue, tant que certaines grandes valeurs (liberté, responsabilité, dignité, attachement à la France) sont présentes et que le candidat revendique à la fois une saine distance avec le prêt-à-penser et la ferme volonté de s'engager. « *Ce n'est pas une école de pensée, pas un laboratoire d'idées, plutôt un catalyseur d'action, un lieu de formation intellectuelle et pratique* », résume Alexandre Pesey avant de conclure : « *C'est aussi, je l'espère, un acteur important du combat culturel que nous avons à mener.* » ●

Mickaël Fonton

